

Médée

de Max Rouquette

Mise en scène Jean-Louis Martinelli

Musique Ray Lema

Petit théâtre du TNP

du 22 mars au 3 avril 2011

Dans le cadre de La Fabrique des idées

Lundi 28 mars 2011 à 19 h00. Université Lumière - Lyon 2

Résonance: L'éternel retour du mythe?

Avec **Julien Bondaz**, anthropologue, **Shalem Coulibaly**, docteur en philosophie
et **Odile Sankara**, comédienne. Animée par **Gérald Garutti**.



Médée

de Max Rouquette

Mise en scène **Jean-Louis Martinelli**

Musique **Ray Lema**

Avec

Odile Sankara Médée

Bakary Konate Carnal

Mariam Kone Salimonde

Moussa Sanou Créon

Nongodo Ouedraogo Jason

Assetou Demba choriste

Ténin Dembele choriste

Adiaraton Diabate choriste

Haoua Diawara choriste

Karidia Konate choriste

Fatimata Kouyate choriste

Blandine Yaméogo la mère

Yawe Issa Diarra musicien

Deux enfants en alternance **Djanaï Duragrin, N'rick Duragrin**

Dylan Mecorvin, Raiane Mzembaba

Scénographie **Gilles Taschet** • lumière **Jean-Marc Skatchko**

collaboration artistique **Florence Bosson** • son **Philippe Cachia**

costumes **Patrick Dutertre** • traduction des chœurs en bambara **Habib Dembele**
et **Odile Sankara**

Coproduction Théâtre Nanterre-Amandiers et Napoli Teatro Festival Italia

Le texte Médée est publié aux Éditions Espaces 34.

Durée du spectacle: 1 h 30

De 2003 à 2011, l'aventure du spectacle Médée...

L'Art du théâtre, la naissance de formes singulières, la création d'un nouveau répertoire, le maintien de l'Art de l'acteur au plus haut niveau, la visibilité des aventures théâtrales en France et à l'étranger ne sont possibles que si l'on crée les conditions de la durée d'élaboration des œuvres, de leur exposition et de leur diffusion. Ceci sans conteste passe par la mise en place de troupes d'acteurs, d'auteurs, de metteurs en scène, seules capables de lutter contre l'émiettement du temps et de rendre visible l'invisible. C'est le projet que je veux porter pour le Théâtre Nanterre-Amandiers. Une troupe donc conversant avec d'autres troupes d'Europe et du monde, telles celles de Lars Norén en Suède, de Johan Simons aujourd'hui à Gand, demain à Munich, de Nunô Carinhas du Théâtre de Porto et d'autres.

La vitalité d'une troupe pourrait d'ailleurs être illustrée par la reprise du texte de Max Rouquette Médée, avec le groupe d'acteurs burkinabés, emmenés par Odile Sankara et Moussa Sanou. Cette Médée constitue le volet central du triptyque africain de cette rentrée, encadré donc de Bab et Sane de René Zahnd, mis en scène par Jean-Yves Ruf et de Je t'appelle de Paris de Moussa Sanou, le Créon de Médée.

Il y a huit ans déjà, j'allais sur proposition de Culture France au Burkina Faso sans autre intention que celle de rencontrer des acteurs, des musiciens. Lors de ce premier séjour est née l'idée de monter le texte de Max Rouquette qui faisait si fortement écho aux situations africaines. Deux ans plus tard, une première version était présentée sur le grand plateau des Amandiers et dans d'autres Théâtres français (Marseille, Chalon-sur-Saône, Annecy, Privas, Montpellier, Toulouse).

Début 2008, Renato Quaglia, directeur du tout nouveau Festival de Naples, me propose de reprendre ce spectacle. Or, si les costumes ont été conservés, les décors ont dû être détruits et nous devons donc dans un temps relativement court remettre en forme cette Médée aujourd'hui incarnée par Odile Sankara.

Dans l'urgence, j'ai la sensation précise que le spectacle s'est épuré et a trouvé sa juste place. À l'image dépouillée mais un peu chromo de l'Afrique, a succédé une scénographie de l'urgence, du déplacement et l'espace revisité par Gilles Taschet évoque tous les camps de réfugiés du monde; raison pour laquelle nous avons choisi de présenter le spectacle non pas dans une des salles du théâtre mais dans l'atelier de construction de décors. Avant cette reprise à Nanterre, ce spectacle ira à Sarajevo, Madrid puis à Bogota, Porto, New York, Torun...

Les difficultés d'existence professionnelle sont telles au Burkina Faso que ce groupe d'acteurs, la troupe africaine des Amandiers pourrait-on dire, est très disponible et que nous pouvons donc proposer ce spectacle plusieurs saisons de suite, fait rarissime pour la plupart des créations françaises par défaut de troupe.

Jean-Louis Martinelli, Juin 2009

La pièce

Magicienne d'origine royale, Médée est d'abord celle qui, par amour, accepte de tout quitter. Elle trahit les siens en aidant Jason à s'emparer de la Toison d'Or, puis s'enfuit avec lui. Ensemble, ils ont deux fils. Mais un jour, l'ambitieux Jason, oubliant ses serments et ce qu'il doit à Médée, décide d'épouser Créüse, la fille du roi Créon. Femme bafouée, extrême dans son désir de vengeance comme elle l'a été par amour, Médée ira jusqu'au bout, jusqu'au pire, jusqu'à l'impensable pour punir le parjure.

Jean-Louis Martinelli, saisi par l'évidente dimension tragique de l'Afrique, conçoit l'idée d'aborder le texte de Max Rouquette, lumineusement inspiré de la Médée d'Euripide. Le quotidien est imprégné de magie, superstition et sacré. Par ailleurs, les démocraties balbutiantes, la brutalité des guerres ethniques, les frontières fragiles donnent une violente résonance à cette tragédie de l'appartenance et de l'exil. Médée attend le retour de Jason. Aux cris et aux exhortations de la fille du soleil répondent les chants composés par Ray Lema pour le chœur des femmes Bambaras.

J'ai souvent rêvé...

...en suivant la route qui, de la Boissière, descend sur Aniane, à un théâtre pour les gens de la contrée, simple et, peut-être, pas tellement onéreux. Il est déjà prêt: la terre, le ciel, les rochers, un ruisseau, l'ont dessiné. Nous n'aurions qu'à le faire théâtre. Il fait penser à ceux de la Grèce.

Le ruisseau, sec l'été, entoure aux trois quarts, dans son cours sinueux, un relief qu'il serait vite fait d'aplanir et qui serait la scène. Pour les spectateurs, la pente de la colline, raide, qui encercle à demi le ruisseau courbe.

On peut couper les chênes verts; on peut disposer des dalles, les lauses, ici, ne manquent pas. Les gens s'assiéraient sur les pierres, les rochers, la terre, sur leurs vestes ou des coussins.

Mais ce n'est peut-être qu'un beau songe.

Et la pièce? La pièce serait à l'image de ce théâtre, dans son esprit, pierreux, brutal, dur, sans ornements, mais parfois avec l'ampleur du vent, de la chaleur, de l'air, du ciel, de la nuit; et aurait pourtant les reflets et les significations de la vie, de ses tourments, des tempêtes, des songes et de la souffrance de tout homme, dans tous les temps.

Mais un rythme comme celui de Médée, il suffit qu'il soit à peine transposé, décapé de ses aspects d'antiquité et que, passé à notre époque, tout en conservant son éclat légendaire, il garde toujours son pouvoir dans l'âme populaire, pour pouvoir toucher directement l'esprit de notre peuple. D'autres l'ont fait ailleurs. Je le sais. Pour d'autres raisons qui ne sont pas les miennes. Le chœur, je l'ai, lui aussi, détourné de son apparence grecque. En vérité, dans la société méridionale, le chœur antique est resté toujours vivant. Sur les placettes, à la gardette, devant le café, au bon de la nuit, le groupe des vieilles femmes est bien là pour commenter tout événement et le charger de cet écho que le peuple assemblé ajoute à toute chose personnelle. Le maintenir, mais par fragments, de trois ou quatre personnes qui se répondent, ou qui nous donnent, sans se mêler, l'image de pensées différentes, cheminant de concert, sans s'entendre ni se comprendre.

Les vieilles, dans ce passage du mal, je les veux, comme est souvent, en vérité, l'opinion publique, quelque chose de malin, l'image de la vie lorsqu'elle en est venue à l'âge sans pitié, comme, et sans doute pourquoi, sans illusions. Avec seulement, par-ci, par-là, un tendre souvenir, un espoir aussi étrange ici qu'une fleur d'amandier sur l'écorce noire d'un vieil arbre tordu, et mort plus qu'aux trois quarts; l'espoir que donne en vain, l'enfance, dans l'innocence de sa fleur.

C'est pourquoi je les vois avec des masques qui leur donneraient l'apparence de chouettes, hiboux, grands ducs, ou effraies, à la face blanchâtre, hurlant à la mort, et sans grande pitié au cœur; miroirs, déjà de la mort triomphante et du mal.

Tout au long de la pièce, avant toute action, comme lorsqu'elle s'achève, les vieilles (quatre ou cinq), vêtues de noir, avec leurs écharpes noires qui allongeront leurs gesticulations ainsi que des ailes de corbeaux ou de chouettes, seront dressées, ici et là, à des hauteurs différentes, tournant très lentement, sans mot dire, d'abord, leurs faces blanches d'oiseaux de nuit, seul mouvement de leurs corps. On peut deviner, avant que s'élève toute parole, leur jacassement, leurs cris aigus, leurs battements d'ailes, comme font les pies qui se disputent sur la branche haute d'un arbre mort. Cris de pies ou de corneilles, animaux sans signification. Porter au plus haut l'apparence animale.

Réparties en deux couples de chaque côté de la mère du chœur, celle qui lancera, à voix rauque, la parole majeure, reprise et balancée et renvoyée d'un groupe à l'autre. Chaque couple aura sa voix, l'une aiguë, l'autre basse. Et la mère, au milieu.

Les mouvements de cette sorte de chœur serviront à animer la scène, dans les moments apaisés qui séparent les tensions. Au contraire, le chœur immobile, comme dit plus haut, et muet, aura pour but de souligner, par son silence et les lents mouvements des seuls visages, les points de grande tension.

Quant à la forme, j'ai repris, en dehors du dialogue d'échanges, ces psaumes que j'affectionnais déjà au temps d' « Occitania » et de « Terra d'Oc », ceux de David, de Job, d'Isaïe ou d'Ezéchiel et qui s'accordent si bien au génie de la langue. En vérité, tout psaume est fait pour être psalmodié. Je ne suis pas, hélas, musicien. J'ai écrit les versets. Peut-être qu'un jour ces « Psaumes de Médée » donneront à quelque jeune musicien l'idée de chercher, je veux dire de « trouver », la monodie qui, avec eux, s'accordera.

Ce serait l'accomplissement d'un effort, tenté en vain par tant, pour rejoindre les enchantements de cette tragédie grecque qui fascinait Nietzsche, et que Wagner entendit autrement; ceux qui, dans les soirées vibrantes de la canicule, envoûtaient le peuple grec il y a deux ou trois mille ans.

Max Rouquette Préface à Médée, Éditions Espaces 34

Max Rouquette

Est un poète, romancier, traducteur et dramaturge né dans l'arrière-pays montpelliérain en 1908. Ses premiers poèmes en occitan paraissent en 1931 (Los Sòmis dau matin – Les Songes du matin, 1937). Il conjugue l'écriture et ses fonctions de médecin tout en s'impliquant pour la valorisation de la culture et de la langue d'oc. Il sera ainsi secrétaire puis président de l'Institut d'Études Occitanes, fondé en 1945, et dirigera plusieurs revues occitano-catalanes d'avant-garde. Mais c'est la version française du recueil de poèmes Verd Paradís qui le révélera à un plus large public. Traduit dans de nombreuses langues, il lui a valu une large notoriété internationale. Max Rouquette a écrit plusieurs pièces de théâtre, comme Le Médecin de Cucugnan, (1955) et La Comédie du miroir (1957), toutes deux traduites en français et parues chez L'Avant-scène, avant de publier Médée (1989), qu'il traduit de l'occitan. Le Glossaire ou L'étrange univers du savant môssieur Pluche (1995) a été jouée à la Comédie-Française. Max Rouquette est mort en 2005.

Jean-Louis Martinelli

Il a fondé sa compagnie le Théâtre du Réfectoire à Lyon en 1977. En 1987, il est nommé directeur du Théâtre de Lyon avant de prendre la direction du Théâtre National de Strasbourg en 1993. Depuis son arrivée au Théâtre Nanterre-Amandiers, dont il est directeur depuis 2002, il a créé une dizaine de spectacles dont Les Sacrifiées de Laurent Gaudé, Une Virée et Les Coloniaux d'Aziz Chouaki, Kliniken et Détails de Lars Norén, et bien d'autres textes de Jean Racine, Bertolt Brecht, Jacques Jouet... Ses dernières créations accueillies au TNP sont Germania 3 de Heiner Müller (1997), Phèdre de Yannis Ritsos (2000), et Les Fiancés de Loches de Georges Feydeau (2009). Récemment, il a créé Maison de poupées de Henrik Ibsen (2009) et Ithaque de Botho Strauss (2011). Sa mise en scène de Médée a été créée en 2003, reprise au Festival de Naples en 2008, et fait actuellement l'objet d'une tournée internationale.

Ray Lema

Toujours en quête de nouveautés, de découvertes, d'inspirations, il n'a de cesse de sillonner la planète et d'enrichir son travail qui est certainement aujourd'hui une des plus belles synthèses entre musiques africaines et sons du monde entier. En 1970, à 24 ans, il intègre un groupe rock, les Yss Boys. Lorsque la formation se sépare en 1972, Ray part, magnétophone sous le bras, à travers son pays pendant plusieurs mois. Là, il récolte tout ce qu'il peut trouver comme sons, musiques, danses ou chants.

En 1979, la fondation Rockefeller invite Ray Lema à venir travailler aux États-Unis. Il y enregistre (à la Nouvelle-Orléans) un tout premier disque en solo, Koteja. Vers 1981, Ray quitte les États-Unis pour la Belgique, avant de s'installer définitivement en France en 1982.

Parallèlement à sa carrière scénique, Ray Lema continue de composer pour le théâtre et le cinéma. Il compose et réalise la musique des deux téléfilms de Daniel Vigne Fatou la Malienne et Fatou l'Espoir, ainsi que la B.O. du film du cinéaste burkinabé Pierre Yaméogo Moi et mon Blanc et la bande sonore du film Black Mic Mac de Thomas Guilloux.

Invité en décembre 2001 à un festival de piano à Grenoble, Ray Lema décide finalement de se lancer dans sa plus grande aventure: le piano solo. Présentant un répertoire entièrement de sa composition, Ray Lema y exprime le fruit de toute son expérience ainsi qu'un retour à ses racines congolaises que l'on perçoit nettement dans l'expression rythmique et mélodique des pièces.

Informations pratiques

Le Petit Théâtre du TNP

Situé derrière le TNP, rue Louis-Becker à Villeurbanne

Calendrier des représentations

Mars: **mardi 22, mercredi 23, jeudi 24, vendredi 25, samedi 26, mardi 29, mercredi 30, jeudi 31** à 20h00

Avril: **vendredi 1^{er}, samedi 2**, à 20h00; **dimanche 3** à 16h00

Location ouverte. Prix des places: 23 € plein tarif; **18 €** tarif abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au Petit théâtre du TNP

TCL Métro ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus ligne C3, arrêt Paul-Verlaine; lignes 38 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

En voiture Prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville. Par le périphérique, sortir à Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel.